



FRAMEWORK CONVENTION
ON THE VALUE OF CULTURAL HERITAGE
FOR SOCIETY

LA CONVENTION-CADRE
SUR LA VALEUR DU PATRIMOINE CULTUREL
POUR LA SOCIÉTÉ



Le patrimoine est un outil de développement de la conscience communautaire

Mme Valeria Pica, doctorante
Université de Malte et ICOM-CECA, Italie

Les opinions exprimées dans le présent document sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement la politique officielle du Conseil de l'Europe.

Dans le monde contemporain, le sentiment d'appartenance et d'identité de lieu acquiert une signification complexe qui se heurte parfois à un manque de mémoire. Toutefois, les notions de mémoire, d'identité et de patrimoine culturel sont liées les unes aux autres (Pica, 2017), ce qui veut dire que lorsque l'on parle de la dernière, on ne peut laisser ni la première ni la deuxième de côté.

La mémoire, la culture et le groupe social constituent les trois pôles de la théorie d'Assmann sur la mémoire culturelle (1995). Celle-ci repose fondamentalement sur des textes, des images et des rituels propres à chaque âge et à chaque société, c'est-à-dire tous les éléments qui forment ce que l'on appelle aujourd'hui le patrimoine culturel immatériel et qui rendent la société visible à elle-même et aux autres. Comme l'a souligné Assmann, les épisodes du passé qui se manifestent dans le patrimoine et les valeurs qui émergent de son appropriation identificatoire en disent long sur la constitution et les tendances d'une société (1995, p. 133).

La notion de pluralité dans la formation de la mémoire peut être combinée à celle du

développement d'une structure conjonctive, et c'est ce qu'Assmann définit comme le lien entre les dimensions sociale et temporelle. Mises ensemble, ces deux dimensions font naître un espace commun d'expériences, de tentatives et d'actions. Les modalités narratives et normatives de la structure conjonctive établissent le fondement de l'appartenance et de l'identité et, ce faisant, ramènent l'individu à un sentiment de communauté. Par conséquent, la répétition (Wiederholung) et l'actualisation (Vergegenwärtigung) donnent une certaine forme à la tradition. La notion de mémoire culturelle, qui est à la base de l'identité culturelle, se rapporte à une dimension extérieure de la mémoire humaine elle-même divisée en quatre domaines : la mémoire mimétique (liée à l'action), la mémoire des choses (liée aux objets), la mémoire communicationnelle (liée au langage et à la communication) et la mémoire culturelle, qui est la somme des trois premières. Lorsqu'une routine mimétique devient un « rituel », c'est-à-dire qu'elle acquiert une valeur significative en plus de sa valeur fonctionnelle, elle dépasse le champ de la mémoire. Les rites appartiennent à la mémoire culturelle, car ils représentent une forme de transmission et d'actualisation de

la signification culturelle. Il en va de même pour les objets lorsqu'ils rappellent un sens et qu'ils ne servent pas seulement un but pratique. Les symboles, les icônes et les représentations (à savoir les stèles commémoratives, les monuments funéraires, les temples, les idoles, etc.) transcendent l'horizon de la mémoire et des choses, car ils caractérisent le référent temporel et identitaire habituellement implicite (Assmann, 1997). Ce concept devient alors fondamental dans les théories de la mémoire sociale qui sont également pertinentes pour le récit patrimonial.



Les musées "peuvent être considérés comme les gardiens d'un processus vertueux de changement et de développement de la société"

S'agissant des musées en tant qu'espaces de recherche, d'étude et d'exposition d'objets et d'œuvres d'art, le patrimoine peut être considéré comme le symbole idéologique et culturel d'une communauté (Rowland, 1993). Il représente la mémoire collective et culturelle qui fait de chaque épisode historique un moment capital pour comprendre l'identité moderne d'un lieu. Comme indiqué plus haut, le paysage ainsi que le façonnement de l'espace urbain impliquent l'existence de liens forts entre l'esthétique, la connaissance et les instances de gouvernance. Les politiques culturelles sont essentielles à la préservation, à la conservation et à la communication à tous les niveaux et quel que soit le public. Le paysage et le patrimoine culturel ne devraient pas être considérés comme des éléments séparés mais plutôt comme des parties d'un même tout articulé. En tant que

professionnelle des musées, j'estime que cette institution est un outil de compréhension indispensable et qu'elle joue un rôle déterminant en matière d'éducation et d'inclusion sociale. Les musées, entendus comme « histoire en devenir », constituent un point d'observation privilégié pour l'étude, l'analyse et la compréhension de l'identité culturelle dont ils sont les conservateurs tout autant que les vecteurs. Ils peuvent être considérés comme les gardiens d'un processus vertueux de changement et de développement de la société, en raison de leur influence séculaire en matière de perception et d'interprétation des sociétés et de l'humanité. Les musées ont sans aucun doute contribué à former la mémoire collective grâce à leur identité culturelle forte. En outre, mémoire et identité sont étroitement liées et elles se renforcent et s'interpénètrent ; c'est grâce à cela que le sentiment d'appartenance devient plus prégnant (Connerton, 1989). La manière dont une personne perçoit, comprend et interprète le monde qui l'entoure est également influencée par le contexte environnemental. Le patrimoine culturel qu'abritent les musées peut contribuer à réaliser ce processus complexe qu'est le développement de l'identité personnelle et collective (Crane, 1997).

En conclusion, le patrimoine culturel est une force motrice pour le développement de la conscience communautaire, et les musées et les professionnels du patrimoine, qui forment une communauté de pratique (Wenger, 1998), peuvent mener des recherches et agir sur ses répercussions sur différents domaines tels que l'emploi, l'éducation et l'inclusion sociale afin de renforcer la cohésion et le sentiment d'appartenance.

Bibliographie

Assmann, J. « Collective Memory and Cultural Identity », *New German Critique*, no 65, Cultural History/Cultural Studies (Printemps-été 1995), p. 125-133.

Assmann, J. (1997), *La mémoire culturelle. Écriture, souvenir et imaginaire politique dans les civilisations antiques*. Cambridge University Press.

Caune, J. (1992), *La culture en action. De Vilar à Lang : le sens perdu*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.

Connerton, P. (1989), *How Societies Remember?*, Cambridge University Press.

Crane, S.A. (1997), « Memory, Distortion, and History in the Museum », in *History and Theory*, Vol. 36, no 4, Theme Issue 36: Producing the Past: Making Histories Inside and Outside the Academy (décembre), p. 44-63.

Halbwachs, M. (1997), *La mémoire collective*, Paris, Presses Universitaires de France.

Pica, V. (2016), « Cultural Tourism and Identity Locations. How Visitors Experience Contemporary Heritage », in *Tourism Today*, Automne, p. 56-74.

Rowlands, M. (1993), « The Role of Memory in the Transmission of Culture », in *World Archaeology*, Vol. 25, no 2, Conceptions of Time and Ancient Society (octobre), p. 141 à 151.

Wenger, E. (1998), *Communities of practice. Learning, Meaning, and Identity*, Cambridge University Press.